

# L' Abeille.

7me Année

Je suis chose légère et vais de tour en tour.

7me Année

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MAI 1859.

No. 25

## LA BARQUE A SEC.

Un beau matin, sur la rive muette,  
Une nacelle, effilée et fluette,  
Sa balançait,  
Et chaque flot, illuminé par l'aube,  
En l'entourant d'une nuisante robe,  
La dérobait.

Un ciel heureux, une mer écolante,  
Des vapeurs d'or la diaphane tente  
Qui la couvrait,  
Et les zéphirs, sous qui la mer se plisse,  
Tout lui jetait un parfum de délice  
Qui l'enivrait.

Le soir... les flots avaient quitté la rive,  
La barque était à sec, triste et pensive  
Comme un vieillard.

Le vent soufflait; et le ciel, sans étoiles,  
Disparaissait sous les nocturnes voiles  
Du noir brouillard.

Pauvre petit esquif, délaissé sur nos grèves,  
Comme tes flots dorés, hélas! nos premiers rêves  
Nous bercent d'avenir; mais ils sont bien trompeurs  
Et nos illusions, nos amours ineffables,  
Ne brillent qu'un instant, puis s'envolent, semblables  
A tes éphémères vapeurs.

Oui, tout lois, tout rayonne au matin de la vie!  
Mais la clarté du jour de la nuit est suivie.  
Quand vient le soir des ans, l'homme, désenchanté,  
N'étant plus soutenu par le flot d'or des rêves,  
Comme toi, pauvre esquif, reste à sec, sur les grèves  
De la froide réalité.

CHARLES PONCY.

## L'IGNORANCE DE L'AVENIR

EST UN BIENFAIT POUR L'HOMME.

Le présent n'est rien pour l'homme: le moment actuel, le seul cependant dont nous puissions jouir, ne fixe jamais notre attention, mais tous nos regards se portent vers l'avenir. Le caractère de l'homme est de n'être jamais satisfait, il faut sans cesse qu'il tende au delà de ce qu'il possède, et son insatiable ne peut s'arrêter que dans l'infini: de là vient que le passé ne lui apparaît que comme une image pénible dont il se console en se faisant de l'avenir un vaste champ où son imagination erre sans cesse et se forge une félicité sans bornes. Toujours mécontent de ce qu'il est, il ne cherche qu'à faire de lui un être qui réponde à l'infini de ses désirs: tous ses travaux, toutes ses pensées n'ont que ce but, et dans son impatience il voudrait savoir s'il y atteindra, il voudrait saisir l'avenir et connaître d'un coup d'oeil toute sa destinée. Souvent même il murmure contre la Providence parce qu'elle lui a refusé un don qui sem-

blerait le délivrer de toute inquiétude. Mais la nature, sage dans tout ce qu'elle fait, n'a point voulu accomplir ses vœux, elle a voulu lui laisser son véritable bonheur, l'espoir, que lui enlèverait la connaissance de l'avenir.

Réfléchissons bien et nous comprendrions que, si elle eût agi autrement, l'homme eût été en partage la plus funeste destinée, et que, loin de se glorifier de son sort, on le verrait maudire la nature de lui avoir donné une telle existence. Où trouver en effet la source du bonheur? Serait-ce dans la connaissance de l'avenir? Mais comment se fait-il que, sans le connaître, les pauvres comme riches, aiment tant la vie? Ah! demandez-le à ce malheureux mendiant à peine vêtu, qui se voit sans ressources, sans abri, sans pain et de plus chargé d'une nombreuse famille; à cet autre infortuné tombé du faite des honneurs dans la plus profonde misère et en butte aux mépris de tous; à cet amas de misérables qui doivent passer et finir leur vie dans ces affreuses calamités dont le seul récit épouvante; demandons-leur s'ils eussent eu à bénir la Providence de leur avoir accordé une telle faveur.

Hélas! les malheureux, dans ce dénuement profond et sans égal, ils espèrent, ils croient qu'un jour viendra qui les rendra heureux, et cette idée les soutiendra, les encouragera jusqu'à la mort. Le malheur dans la vie présente n'est jamais si profond qu'il n'y ait quelques incidents heureux qui viennent en adoucir l'amertume, et c'est ainsi que l'infortuné même se console et, d'espérances en espérances, arrive à la mort sans s'être dégoûté de la vie.

Mais si tous les hommes eussent connu d'avance leur destinée, l'abîme de maux qui les attend, s'ils eussent prévu que jamais ils n'en sortiraient et que toute leur vie se passerait dans l'infortune, la vie leur eût-elle été supportable? Non, non, cette pensée aurait été trop déchirante: cette terrible idée que tout ne serait désormais que malheur pour eux, sans espérance d'en sortir jamais, les aurait bientôt réduits à chercher dans la mort un terme à leurs maux.

Mais supposons que l'homme ne soit pas toujours aussi malheureux qu'il soit ré-

servé à de grands plaisirs et même, par une exception providentielle, a n'avoir que des sujets de joie, quelle douceur alors pour lui, me dites-vous, que de connaître sa destinée et d'être délivré de toute inquiétude! Sonhât téméraire et insensé! qu'il se verrait cruellement trompé celui à qui il aurait été permis de l'accomplir! qu'il regretterait sa première ignorance et ses demandes irréfléchies! Car enfin qu'est-ce qui fait le véritable bonheur? N'est-ce pas ces alternatives de tristesse et de joie, ces moments de doute et d'anxiété qui l'ont précédé? N'est-ce pas après les avoir éprouvés que l'homme ressent, quand la fortune lui sourit, une si grande satisfaction, un si grand espoir pour l'avenir?

Nous n'en pouvons douter, le bonheur réside plus pour l'homme dans l'espérance que dans la certitude: car l'espérance, en lui montrant toutes choses sous un jour incertain, en lui faisant éprouver l'inquiétude même, ne lui en procure ensuite qu'un redoublement de bonheur; mais qu'au contraire la certitude ou la connaissance de l'avenir vienne lui ravir son espoir et ses douces illusions, qu'elle vienne lui découvrir sa vie tout entière et les plaisirs qu'il y goûtera, alors même, tout le charme de ces plaisirs disparaîtra. N'éprouvant aucune préoccupation pour l'avenir, et par conséquent n'ayant aucun effort à tenter, aucune entreprise à former qui puisse par sa réussite, après bien des travaux, lui procurer quelque contentement, aucun objet qui puisse fixer son attention, les plaisirs lui deviendront insipides et passeront sans qu'il s'en soit aperçu, pour ainsi dire, aperçu. Avec cette indifférence ou plutôt cette insensibilité pour tout ce qui se passe sous ses yeux, n'aura-t-il pas droit de trouver la vie pleine d'ennui? Ce funeste présent ne lui en aura-t-il pas ravi tout le charme? Oui, hommes insensés, vous ne cessez de murmurer contre la Providence, l'incertitude de votre sort vous embarrasse et vous inquiète, et vous ne songez pas que c'est cela seulement qui vous rend la vie agréable; vous ne songez pas que la connaissance de l'avenir vous empêcherait de goûter aucun plaisir, et ne servirait qu'à donner à votre âme le dépit de voir toutes ses espérances frustrées.

J. G.